

Emmanuel KANT, *Was ist Aufklärung*, 1784.

Zu dieser Aufklärung aber wird nichts erfordert als Freiheit; und zwar die unschädlichste unter allem, was nur Freiheit heißen mag, nämlich die: von seiner Vernunft in allen Stücken öffentlichen Gebrauch zu machen. Nun höre ich aber von allen 5 Seiten rufen: räsonniert nicht! Der Offizier sagt: räsonniert nicht, sondern exerziert! Der Finanzrat: räsonniert nicht, sondern bezahlt! Der Geistliche: räsonniert nicht, sondern glaubt! (Nur ein einziger Herr in der Welt sagt: räsonniert, soviel ihr wollt und worüber ihr wollt, aber gehorcht!) Hier ist überall Einschränkung der Freiheit. Welche Einschränkung aber ist der Aufklärung hinderlich, welche nicht, sondern ihr wohl gar beförderlich? – Ich antworte: Der öffentliche Gebrauch seiner Vernunft muß jederzeit frei sein, und der allein kann Aufklärung unter Menschen zustande bringen; der Privatgebrauch der 10 selben aber darf öfters sehr enge eingeschränkt sein, ohne doch darum den Fortschritt der Aufklärung sonderlich zu hindern. Ich verstehe aber unter dem öffentlichen Gebrauche seiner eigenen Vernunft denjenigen, den jemand als Gelehrter von ihr vor dem ganzen Publikum der Leserwelt macht. Den 15 Privatgebrauch nenne ich denjenigen, den er in einem gewissen ihm anvertrauten bürgerlichen Posten oder Amte von seiner Vernunft machen darf. Nun ist zu manchen Geschäften, die in das Interesse des gemeinen Wesens laufen, ein gewisser Mechanismus notwendig, vermittelst dessen einige 20 Glieder des gemeinen Wesens sich bloß passiv verhalten müssen, um durch eine künstliche Einhelligkeit von der Regierung zu öffentlichen Zwecken gerichtet oder wenigstens von der Zerstörung dieser Zwecke abgehalten zu werden. Hier ist es nun freilich nicht erlaubt zu räsonnieren; sondern man 25 muß gehorchen. Sofern sich aber dieser Teil der Maschine zugleich als Glied eines ganzen gemeinen Wesens, ja sogar der Weltbürgergesellschaft ansieht, mithin in der Qualität eines Gelehrten, der sich an ein Publikum im eigentlichen Verstande durch Schriften wendet, kann er allerdings räsonnieren, ohne daß dadurch die Geschäfte leiden, zu denen er 30 zum Teile als passives Glied angesetzt ist. So würde es sehr verderblich sein, wenn ein Offizier, dem von seinen Oberen etwas anbefohlen wird, im Dienste über die Zweckmäßigkeit oder Nützlichkeit dieses Befehls laut vernünfteln wollte; er 35 muß gehorchen. Es kann ihm aber billigermaßen nicht verwehrt werden, als Gelehrter über die Fehler im Kriegesdienste Anmerkungen zu machen und diese seinem Publikum zur Beurteilung vorzulegen. Der Bürger kann sich nicht weigern, die ihm auferlegten Abgaben zu leisten; sogar 40 kann ein vorwitziger Tadel solcher Auflagen, wenn sie von ihm geleistet werden sollen, als ein Skandal (das allgemeine Widersetzlichkeiten veranlassen könnte) bestraft werden. Eben- 45 derselbe handelt demohngeachtet der Pflicht eines Bürgers nicht entgegen, wenn er als Gelehrter wider die Unschick-

Or pour propager les Lumières, il n'est rien requis d'autre que la *liberté*; et, à vrai dire, ce qu'il y a de plus inoffensif sous ce nom, à savoir la liberté de faire un *usage public* de sa raison dans tous les domaines. Mais j'entends à présent crier de tous 55 côtés : « *Ne raisonnez pas !* ». L'officier dit : « ne raisonnez pas, faites les manœuvres ! ». Le fonctionnaire des finances : « *Ne raisonnez pas, payez !* ». Le prêtre : « *Ne raisonnez pas, croyez !* ». (Il n'y a qu'un seul maître au monde qui dise : « *Raisonnez autant que vous voudrez et sur tout ce que vous voulez, mais obéissez !* »). Dans tous les cas, la liberté est limitée. Or quelle limitation fait obstacle aux Lumières ? Laquelle 60 n'est pas un obstacle mais peut-être même les favorise ? – Je réponds : il faut que l'*usage public* de la raison soit toujours libre et lui seul peut répandre les Lumières parmi les hommes : mais l'*usage privé* de la raison peut dans bien des cas être très étroitement limité sans que cela fasse particulièrement obstacle aux Lumières. J'entends par faire un usage public de sa propre raison : faire usage de sa raison en tant que *savant* devant le public entier qu'est le *monde des lecteurs*. J'appelle usage privé l'usage qu'il est permis de faire de sa raison dans l'exercice de la *charge* ou de la fonction qui lui a été confiée comme citoyen. Or pour beaucoup d'activités concourant à l'intérêt du corps commun, un certain mécanisme est nécessaire, qui impose à quelques-uns de ses 65 membres un comportement purement passif, une unanimité artificielle produite par le gouvernement les dirigeant vers des fins publiques, ou du moins les empêchant de les détruire. Alors il n'est certes pas permis de raisonner ; il faut au contraire obéir. Mais en tant que cette partie de la machine se considère en même temps comme membre d'un corps commun entier, et même de la société cosmopolitique, par conséquent en qualité de savant qui s'adresse par des écrits à un public au sens propre, il lui est tout à fait possible de raisonner sans qu'en pâtissent les activités auxquelles, comme membre passif, il est attaché en partie. Ainsi il serait très dangereux qu'un officier auquel son supérieur a donné un ordre veuille en service ratiociner à voix haute sur le caractère approprié ou sur l'utilité de cet ordre ; il faut qu'il obéisse. Mais on ne peut légitimement lui interdire de faire, comme savant, des remarques 70 commises dans les opérations militaires et de les soumettre au jugement de son public. Le citoyen ne peut pas refuser de payer les impôts qui lui sont réclamés ; même une désapprobation impertinent à l'égard de ces impôts, s'il doit les acquitter, peut être punie comme un scandale (qui pourrait entraîner la désobéissance de tous). Malgré cela, le même homme n'agit pas contre son devoir de citoyen si, comme 75 avant, il exprime publiquement ses pensées contre la maladresses ou même l'injustice de telles prescriptions. De même, un prêtre est obligé de s'adresser à ses élèves, pour le 80

lichkeit oder auch Ungerechtigkeit solcher Ausschreibungen öffentlich seine Gedanken äußert. Ebenso ist ein Geistlicher verbunden, seinen Katechismusschülern und seiner Gemeine nach dem Symbol der Kirche, der er dient, seinen Vortrag zu tun, denn er ist auf diese Bedingung angenommen worden.
105 Aber als Gelehrter hat er volle Freiheit, ja sogar den Beruf dazu, alle seine sorgfältig geprüften und wohlmeinenden Gedanken über das Fehlerhafte in jenem Symbol und Vorschläge wegen besserer Einrichtung des Religionsund Kirchenwesens dem
110 Publikum mitzuteilen. Es ist hiebei auch nichts, was dem Gewissen zur Last gelegt werden könnte. Denn was er zufolge seines Amts als Geschäftsträger der Kirche lehrt, das stellt er als etwas vor, in Ansehung dessen er nicht freie Gewalt hat, nach eigenem Gutdünken zu lehren, sondern das er nach
115 Vorschrift und im Namen eines andern vorzutragen angestellt ist. Er wird sagen: unsere Kirche lehrt dieses oder jenes; das sind die Beweisgründe, deren sie sich bedient. Er zieht alsdann allen praktischen Nutzen für seine Gemeinde aus
120 Satzungen, die er selbst nicht mit voller Überzeugung unterschreiben würde, zu deren Vortrag er sich gleichwohl anheischig machen kann, weil es doch nicht ganz unmöglich ist, daß darin Wahrheit verborgen läge, auf alle Fälle aber wenigstens doch nichts der innern Religion Widersprechendes darin angetroffen wird. Denn glaubte er das letztere darin zu finden, so
125 würde er sein Amt mit Gewissen nicht verwalten können; er müßte es niederlegen. Der Gebrauch also, den ein angestellter Lehrer von seiner Vernunft vor seiner Gemeinde macht, ist bloß ein Privatgebrauch, weil diese immer nur eine häusliche, obzwar noch so große Versammlung ist; und in Ansehung des
130 sen ist er als Priester nicht frei und darf es auch nicht sein, weil er einen fremden Auftrag ausrichtet. Dagegen als Gelehrter, der durch Schriften zum eigentlichen Publikum, nämlich der Welt spricht, mithin der Geistliche im öffentlichen Gebrauche
135 seiner Vernunft, genießt einer uneingeschränkten Freiheit, sich seiner eigenen Vernunft zu bedienen und in seiner eigenen Person zu sprechen. Denn daß die Vormünder des Volks (in geistlichen Dingen) selbst wieder unmündig sein sollen, ist eine Ungereimtheit, die auf Verewigung der Ungereimtheiten hinausläuft.

140

catéchisme, et à ses fidèles selon les symboles de l'Église dont il est le serviteur ; car il a été nommé à cette condition. Mais, comme savant, les ayant murement réfléchies et les ayant conduites selon une intention bonne, il a l'entièr liberté, 145 et c'est même là sa vocation, de communiquer au public toutes ses pensées sur ce qu'il y a d'incorrect dans tel symbole et de lui soumettre ses propositions pour un meilleur aménagement des choses de la religion et de l'Église. Il n'y a même là rien qui soit un poids sur sa conscience. Cer ce qu'il enseigne du fait de ses fonctions, comme mandataire de l'Église, il le présente comme quelque chose qu'il n'a pas le libre pouvoir d'enseigner selon son opinion personnelle, mais qu'il s'est engagé à exposer selon la prescription et au nom d'un autre. Il dira : « Notre Église enseigne ceci ou cela ; ce 150 sont les arguments dont elle se sert. » Il tirera ensuite, pour la formation morale de ses fidèles, tout le bénéfice moral de propositions auxquelles il ne souscrirait pas en toute conviction mais qu'il peut s'engager à rapporter, parce qu'il n'est pas complètement impossible qu'elles referment une vérité cachée, et qu'en tout cas il ne s'y trouve rien de contraire à la religion intérieure. Car, s'il le croyait, il ne pourrait en conscience remplir sa fonction, il lui faudrait s'en démettre. Ainsi, l'usage qu'un homme fait de ses fonctions d'enseignement devant ses fidèles est seulement un *usage privé* ; parce que ce n'est 155 jamais qu'une réunion domestique, quelle que soit son ampleur ; et à cet égard, il n'est pas libre comme prêtre, et il n'y a pas lieu qu'il le soit, parce qu'il remplit une charge étrangère. Au contraire, comme savant, s'adressant par des écrits au public proprement dit, c'est-à-dire au monde (entier), faisant par 160 conséquent un *usage public de sa raison*, le prêtre jouit d'une liberté illimitée de se servir de sa propre raison et de parler en son nom propre. Que les tuteurs du peuple (en matière de religion) doivent être à leur tour mineurs, c'est en effet une aberration qui revient à perpétuer les aberrations. »
165
170